

De la question toujours actuelle de la vérité

Pour le 130^{ème} anniversaire de la naissance du chercheur spécialiste de Kaspar Hauser, Hermann Pies (1888-1983)

Le 8 janvier 2018, un petit cercle de personnes se souvinrent du 130^{ème} anniversaire de la naissance de Hermann Pies. Il n'a malheureusement pas pu connaître comme il s'y était efforcé, la réédition de ses huit ouvrages qui parurent de 1924 à 1973, au sujet du cas Kaspar Hauser. Il mourut très âgé, à plus de 95 ans, engagé jusqu'au dernier moment, sans signe précédent de faiblesse, comme le montrait sa dernière interview avec Taja Gut.¹ On en restait alors aux deux premiers des cinq volumes qui en 1985 et 1987 parurent chez *Urachhaus-Verlag*.² Dans le dernier volume édité par lui-même : *Kaspar Hauser — Fausse informations et récits tendancieux* (Ansbach 1973) Pies écrivit dans la préface comment en 1907/08 sa motivation lui vint de s'engager pour Kaspar Hauser, en continuation du roman de Jakob Wassermann *Kaspar Hauser ou la paresse du cœur* : « Je lus et relus tous les livres sur Hauser... Je voulais alors connaître la vérité ! ».³ Après sa mort, Hermann Pies disparut de la conscience publique, tous ses ouvrages étaient épuisés, on ne trouvait plus de traces biographiques sur *Internet*. Par chance, en 2015, Paul Heldens se mit au travail de rechercher des témoignages écrits qui purent donner des informations et reconstituer le cours et l'œuvre de la vie de Pies. Au bon moment, le 33^{ème} jour anniversaire de sa mort, parut, le 10 juillet 2016, la présentation de sa vie par Heldens.⁴ Il y travailla selon la devise adoptée de vouloir connaître la vérité, celle de Pies lui-même qui consacra plus de 70 années à vérifier les actes et autres documents concernant Kaspar Hauser. Par sa manière critique, méticuleuse et strictement scientifique de traiter les sources, il a exploité un matériau dans une ampleur qu'on peut à peine se représenter. Au moment où en 1945, on constata que l'ensemble des actes de Hauser étaient disparus des archives de l'état de Bavière, il ne restait plus que son savoir authentifié par ses écrits.



August Lucas (1803-1863) ; Portrait d'un garçon, 1825

Très tôt Pies se vit exposé aux attaques des partisans de la théorie du mensonge. Il a pourtant continué son travail dans un calme olympien et s'est opposé au reproche d'appartenir à des cercles occultes par un travail solidement astreint au matériel historique. Il est donc aussi compréhensible qu'il refusa en partie les introductions de Karl Heyer⁵ et Peter Tradowsky⁶, du fait que celles-ci en appelaient par trop à des indications de Rudolf Steiner au sujet d'une mission de Kaspar Hauser et croyaient en retrouver la trace dans les documents historiques.

Cela étant les éditions Marie Steiner dans leur large proposition offre en ce moment de très belles reproductions de diverses œuvres et photographies et aussi des reproductions soignées d'aquarelles peintes de Kaspar Hauser à Nuremberg. Sur la page intérieure se trouve, à côté du « *Kaspar Hauser Lied* » de Goerg Trakl, une dessin au crayon du peintre et dessinateur de Darmstadt August Lucas.⁷ Malgré l'indication de la maison d'édition, en ce qui concerne la personne représentée ici, il ne s'agit pas de

¹ Voir « Je ne suis toujours ressenti moi-même comme l'esseulé » — Conversation avec le chercheur spécialiste de Kaspar Hauser Hermann Pies, dans *Kaspar Hauser* 4/1983 — www.taja-gut.ch/archiv/kaspar_Hauser_4.pdf

² Hermann Pies : *Kaspar Hauser — Récits de témoins oculaires et témoignages personnels*, Stuttgart 1985 et du même auteur : *Kaspar Hauser — La vérité sur son émergence et les premiers temps à Nuremberg*, Stuttgart 1987.

³ Du même auteur : *Kaspar Hauser — Fausse informations et récits tendancieux*, Ansbach 1973, p.12.

⁴ Paul Heldens : *Hermann Pies (1888-1983). Vie et oeuvre du chercheur spécialiste de Kaspar Hauser*, Nimwegen 2016. À commander par www.alt-sarrebruecker-antiquariat.de

⁵ Karl Heyer : *Kaspar Hauser et le destin de la Mitteleuropa*, Kressbronn 1958.

⁶ Peter Tradowsky : *Kaspar Hauser ou le combat pour l'esprit*, Dornach 1980.

⁷ Voir www.marie-steiner-verlag.de

Kaspar Hauser, comme a pu le prouver Heinz Demisch dans ses recherches fondamentales.⁸

Erreurs et monde fictif

Le dessin fut accepté en 1855 dans la collection de peintures de Weimar avec le classement « Kaspar Hauser ». Ce n'est qu'en 1984 que l'attention fut attirée sur cette erreur par un descendant du peintre. L'occasion en fut donnée par la découverte de cette image — présentée comme une sensation — par Peter Tradowsky qu'il décrit dans *Kaspar Hauser ou le combat pour l'esprit* (Donach 1980). Avec cela le fait demeura non pris en compte que, par l'année de réalisation de ce dessin de 1825, on devait admettre que le peintre eût été cherché Kaspar Hauser, qui vivait dans son sombre cachot depuis 8 ans, pour en faire le portait et l'y eût ensuite remplacé. Dans les documents, il y a aucune indication en tout cas que Kaspar Hauser eût pu quitter son cachot. La ressemblance qui fait défaut avec les représentations de Kaspar Hauser en mai 1928, eussent dû aussi donner lieu à réfléchir.

Bien plus, pendant 33 ans, on admit que le nom se trouvant sous le dessin voulait dire « Hausen » et qu'il se référait à un lieu près de Francfort-sur-le-Main. Avec une bonne reproduction, se laisse discerner à l'arrière-plan, près de l'enfant, la cathédrale caractéristique de la ville de Francfort. Le nom « Kaspar » fut rajouté manifestement plus tard. La date « avril 1825 » renvoie en outre à la phase de vie du jeune artiste, lors de laquelle il était précepteur dans une famille aristocratique de Francfort qui possédait une villégiature d'été à Hausen et dont il pût avoir peint le fils âgé de douze ans. Quant à savoir si l'expression de ce garçon rappelle l'imagination d'observateurs plus tardifs qui perçurent à bon droit « l'essence angélique » chez Kaspar Hauser — ainsi Friedrich Daumer, son premier mentor et précepteur —, la question reste ouverte. Entre temps, la collection de peinture de Weimar avait ajouté une correction — autrement que la maison d'édition Marie Steiner, qui attirait aussi l'attention sur l'erreur. Or c'est précisément avec la reproduction artificielle de Unterlegenhart que le contraire fut atteint, avec les meilleures intentions. Les adversaires de Kaspar Hauser ne pouvaient que se réjouir de la manière dont ici, avec des affirmations non scientifiques un monde fictif en relation avec sa vraie identité est cultivé. Plus de 33 ans après la première correction de la fausse indication de nom, cette vérité devait enfin devenir effective.

Faire aussi attention aux détails, telle était la maxime de vie et de travail de Hermann Pies, dont la succession scientifique — 33 ans après sa mort — par chance a resurgi et se trouve aujourd'hui sous la protection du « Cercle de recherche sur Kaspar-Hauser » fondé en 2016, une section de la fondation Karl König.⁹ Le but de ce cercle c'est de veiller aux sources et de préparer scientifiquement tout nouveau document surgissant. Il y a encore beaucoup à faire !

***Die Drei* 1-2/2018.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁸ Voir Heinz Demisch : *Un portrait de Kaspar Hauser ?* dans *Das Goetheanum* du 12 mai 1985 ainsi que : Neues aus der Kaspar-Hauser-Forschung (du nouveau sur la recherche au sujet de Kaspar Hauser) dans *Kaspar Hauser*, n°8/1985 — www.taja-gut.ch/archiv/Kaspar_Hauser_8.pdf

⁹ www.kaspar-hauser.net